



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

225 | Janvier-Mars 2004

Insularité, société et développement

Les îles-hôtels, terrain d'application privilégié des préceptes du développement durable : l'exemple des Seychelles et des Maldives (Océan Indien)

Virginie Cazes-Duvat et Alexandre Magnan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/706>

DOI : 10.4000/com.706

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 75-100

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Virginie Cazes-Duvat et Alexandre Magnan, « Les îles-hôtels, terrain d'application privilégié des préceptes du développement durable : l'exemple des Seychelles et des Maldives (Océan Indien) », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 225 | Janvier-Mars 2004, mis en ligne le 13 février 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/706> ; DOI : 10.4000/com.706

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Les îles-hôtels, terrain d'application privilégié des préceptes du développement durable : l'exemple des Seychelles et des Maldives (Océan Indien)

Virginie Cazes-Duvat et Alexandre Magnan

- ¹ L'espace indo-pacifique de la zone intertropicale compte plus de 45 000 îles, dont 14 881 sont coralliennes, les autres étant continentales ou volcaniques. Six pour cent seulement de ces îles coralliennes sont habitées et leur population ne représente que 0,35 % de la population totale des îles de la zone indo-pacifique (Preu et Engelbrecht, 1994). De l'ordre de 130 hab./km², leur densité moyenne a peu de sens face à la grande diversité des situations. L'étude de deux archipels de l'océan Indien, ceux des Seychelles et des Maldives, le montre bien. Les douze îles coralliennes habitées des Seychelles, sur un total de 75 cayes qui couvrent 213 km², comptent moins de 40 hab./km², 98 % de la population étant regroupés dans les trois îles granitiques centrales ¹ (fig. 1). La situation de l'archipel des Maldives, composé de 26 atolls géographiques ², est différente (fig. 2). Sur 1 200 cayes, qui forment 297 km² de terres émergées, 200 sont habitées ; elles accueillent une population de 270 100 habitants sur une surface de 113 km² et présentent donc une densité moyenne de 2 393 hab./km² en 2000 ³. La capitale, Malé, regroupe plus de 74 000 habitants sur près de 2 km² et l'île la plus densément peuplée présente une densité de 68 000 hab./km².
- ² D'autres cayes sont des îles-hôtels ⁴, au nombre de 4 aux Seychelles et de 89 aux Maldives. Avec 467 000 visiteurs en 2000, celles des Maldives ont contribué pour 20 % à la formation du PNB, pour 32 % aux revenus de l'État (59 M \$ US) et pour 75 % aux entrées de devises. Dans ce pays, le tourisme est, avec la pêche, l'un des deux piliers de l'économie. Il en est de même aux Seychelles où le tourisme et les activités associées contribuent pour 45 % à

la formation du PNB. Ici, dans un contexte de stagnation des effectifs autour de 130 000 visiteurs annuels et de difficultés financières et monétaires importantes, le développement des îles-hôtels apparaît aujourd'hui comme l'une des solutions d'avenir. Ces îles affichent en effet des taux de remplissage de plus de 80 % contre 30 à 50 % pour de nombreux grands hôtels de Mahé. Si le concept d'île-hôtel est aujourd'hui porteur, on constate cependant que certains projets ont avorté et que d'autres ont échoué.

- 3 Cette situation s'explique par l'existence de fortes contraintes de développement qui remettent souvent en cause la viabilité économique des projets touristiques. Dans l'espace insulaire, les cayes constituent des entités territoriales originales dont le fonctionnement est systémique. Leur faible dimension fait que les relations qui s'établissent entre environnement, économie et société sont tout à la fois directes et immédiates. En effet, un problème environnemental ou une difficulté d'ordre social a des répercussions fortes et rapides sur la qualité du produit touristique. Dans le contexte actuel de concurrence exacerbée entre les îles et les archipels, celui-ci peut ainsi facilement perdre sa viabilité. La fragilité économique de ces îles, dont le rôle est majeur dans le développement des petits États insulaires de la zone intertropicale, donne toute sa signification à l'étude de la durabilité des projets touristiques.
- 4 Dans ce contexte, la première partie de cette contribution exposera les contraintes et les atouts que présentent ces îles pour le développement du tourisme. Elle s'attachera à mettre en évidence le caractère systémique de leur fonctionnement, qui en fait d'intéressants laboratoires d'observation des processus de développement. Il s'agira ensuite de proposer une méthodologie d'évaluation de la durabilité du développement⁵ touristique, puis d'exposer les résultats de son application à 12 îles-hôtels des Seychelles et des Maldives. La diversité des situations permettra en dernier lieu de dégager une typologie de ces îles et de prolonger la réflexion sur les possibilités de transfert des expériences réussies.
- 5 La mise en valeur des îles coralliennes se heurte à de fortes contraintes physiques et humaines.
- 6 Les petites îles tropicales possèdent une forte valeur symbolique en Occident. Ensoleillées, baignées d'eaux turquoise et plantées de cocotiers, elles constituent la principale figure emblématique du paradis tropical, ayant alimenté, dès le XVIII^e siècle et au travers des récits de voyage, le mythe d'une tropicalité généreuse. Si cette représentation première, produit de leur intégration à l'œcoumène européen, continue à prévaloir au sein des sociétés touristiques de l'hémisphère nord, la réalité est toute autre. La mise en valeur de ces espaces se heurte à de nombreuses difficultés.
- 7 La première contrainte de développement est leur exiguïté, qui remet souvent en cause la viabilité des projets. L'île la plus grande à l'état naturel a une surface de moins de 4 km² dans l'archipel des Maldives et de moins de 12 km² dans celui des Seychelles en dehors d'Aldabra⁶. La superficie moyenne des îles coralliennes est de 0,7 km² dans le premier cas et de 2,8 km² dans le second. À ceci, il faut ajouter que les côtes sont très instables et que la superficie de certaines des cayes change au gré des événements météo-marins. Les équipements côtiers sont par conséquent très exposés aux risques naturels. Certaines de ces îles peuvent même migrer sur leur soubassement récifal en période de tempête, voire disparaître, si bien que leur localisation et leur nombre varient, situation bien connue aux Maldives où l'on considère qu'il en existe entre 1 200 et 2 000.

- 8 En deuxième lieu, sous climats équatorial et subéquatorial – Seychelles et Maldives coralliennes étant pour la plupart situées entre 0° et 7° de latitude, au sud de l'équateur pour les premières et au nord pour les secondes – les cayes ont une altitude inférieure à 4 m, la faiblesse de la dynamique éolienne expliquant l'absence de dunes. C'est ainsi que 80 % de la surface des îles maldiviennes se trouvent à moins d'un mètre d'altitude, comme c'est aussi le cas des cayes seychelloises qui nous intéressent ici ⁷. La submersion des îles par les vagues de tempête fait par conséquent partie des risques naturels courants. En mai 1990, la dépression tropicale Ikonjo a détruit la plupart des suites de l'île-hôtel de Desroches aux Seychelles. En avril 1987 et en août 1988, les îles méridionales de l'archipel des Maldives ont pareillement été balayées par des houles et des vents de tempête. Des vagues de 2,5 à 3 m de hauteur ont submergé Malé, la capitale, sur 30 % de sa surface. Ces épisodes rappellent que les tempêtes, bien qu'elles soient faibles sous ces latitudes ⁸, menacent les îles, non seulement de submersion mais aussi d'érosion. La côte occidentale de Desroches avait reculé de 12 m en 1990 avant de regagner 6 m au cours des années suivantes. De la même manière, les tempêtes qui ont touché les Maldives à la fin des années 1980 ont été à l'origine d'un sérieux recul des plages. L'érosion est un véritable fléau qui touche la plupart des îles des deux archipels, Bird étant une exception (Cazes-Duvat, Paskoff et Durand, 2002). La faible dimension et la basse altitude des cayes sont non seulement de sévères contraintes pour leur développement (Cazes-Duvat, 2001), mais aussi des facteurs majeurs de leur vulnérabilité dans une optique d'essor touristique. Les coûts de développement sont accrus par la nécessité de protéger le bâti et les équipements.
- 9 Un troisième handicap tient à la dispersion des îles qui limite leur accessibilité et rend nécessaire la construction d'un port ou d'un aéroport sur chacune d'entre elles. Les Seychelles coralliennes sont disséminées sur plus de 1 100 km du nord au sud, Bird et Denis occupant l'extrémité septentrionale du Banc des Seychelles alors que les cayes des atolls et des hauts fonds récifaux de la partie méridionale de l'archipel sont hissées au sommet de guyots dont certains constituent des arcs (fig. 1). Les atolls et les faros qui portent les îles maldiviennes s'organisent en deux chaînes parallèles qui s'étirent sur 820 km du nord au sud et sur 130 km d'ouest en est. Ils sont séparés par des chenaux océaniques de 300 à 400 m de profondeur qu'empruntent des courants puissants. L'ancrage et la navigation aux abords des îles ont toujours été difficiles dans ces deux archipels. Cette contrainte reste forte aujourd'hui, certaines liaisons maritimes étant interrompues pendant la mousson d'été aux Maldives et pendant le *suète* ⁹ aux Seychelles. Dans le cadre du décollage touristique qui s'est opéré depuis 1972, l'éparpillement des îles a eu deux effets. Il a d'abord réduit les possibilités de développement. Aux Maldives, on estime que le temps maximal de trajet qu'accepte de parcourir un touriste pour atteindre son lieu de résidence est d'une heure trente, ce qui explique que la première génération d'hôtels ait vu le jour dans les atolls nord et sud de Malé, les plus proches de l'aéroport international d'Hulhulé. Après trente ans de développement touristique (Gay, 2001), les îles-hôtels restent regroupées dans le centre du pays (fig. 2). Aux Seychelles, les premières îles coralliennes ouvertes au tourisme ont de la même manière été les plus proches de Mahé, Bird et Denis, situées à vingt minutes de vol. En second lieu, la dispersion des îles a limité les possibilités d'excursion et le développement d'activités complémentaires par des îles-hôtels voisines. Aux Maldives, on ne rencontre que deux cas d'îles reliées par des passerelles, celui de Dhigufinolhu et de Palm Tree dans l'atoll de Malé Sud et celui du Rangali-Hilton dans l'atoll d'Ari. Ces situations sont isolées et

chacune des îles doit par conséquent posséder l'ensemble des équipements nécessaires à son fonctionnement et à l'offre de loisirs variés aux touristes.

- 10 Une quatrième contrainte est l'absence de ressources, et en particulier de matériaux de construction et d'eau douce (Liew, 1986). L'importation de matériaux est coûteuse, tout comme l'équipement des îles en unités de désalinisation. En dehors des îles à guano, les sols sont de faible qualité. Les îles étant petites et infertiles, la totalité des produits alimentaires, à l'exception du poisson, doivent également être importés.
- 11 En dernier lieu, à l'état naturel, les côtes ne sont pas toujours favorables au tourisme. Les plages sont souvent encombrées de blocs de corail et jonchées d'algues et d'arbres morts quand elles ne cèdent pas la place à un *beachrock*. Aux Maldives, nombreux sont les cas d'îles-hôtels qui possèdent des plages artificielles faites de corail concassé.
- 12 L'environnement océanique et récifal, atout ou contrainte ?
- 13 Avant l'épisode de blanchissement corallien de 1997-1998 ¹⁰, les récifs de ces deux archipels offraient une biodiversité marine exceptionnelle (Pernetta, 1993). Celle-ci est l'un des piliers du tourisme maldivien, 40 % des visiteurs pratiquant la plongée sous-marine avec scaphandre au cours de leur séjour. La position océanique des îles et les grandes profondeurs qui les bordent en font par ailleurs des lieux de pêche exceptionnels pour la prise de grands pélagiques (requins, marlins, espadons, thons...) ou pour la pêche à la mouche.
- 14 Mais l'environnement récifal et océanique ne se traduit pas seulement en atouts. Aux Maldives, les atolls et les faros subaffleureurs sont dangereux pour la navigation et il est bien souvent difficile d'accéder aux îles car beaucoup d'entre elles sont situées au centre d'une plature récifale peu profonde. Dans ce pays, sur 76 îles étudiées, dans 37 cas, il a fallu draguer le récif corallien pour pouvoir ouvrir un hôtel (Cazes-Duvat, 2001). La situation des Seychelles coralliennes est différente, car elles sont général équipées d'une piste d'atterrissage. Aux Maldives, là où la baignade est difficile faute de profondeur, on crée des zones de bain qui prennent la forme de piscines artificielles directement creusées dans le récif. La baignade est interdite sur les côtes exposées à des courants violents.
- 15 Si la représentation exogène des petites îles tropicales en fait des paradis et constitue le principal fondement de leur développement touristique, la réalité éprouvée par les États et par les promoteurs touristiques est bien différente. Aux contraintes physiques, s'ajoute l'obligation pour les investisseurs de recruter la main-d'œuvre à l'extérieur.
- 16 De nombreuses îles coralliennes des Seychelles, et en particulier celles qui nous concernent ici, ont connu leur plus fort peuplement pendant la période d'exploitation du coprah, entre 1900 et 1960. Alors établie à une centaine d'habitants, leur population a ensuite diminué pour se stabiliser autour d'une dizaine de travailleurs. C'est le résultat de la perte de rentabilité de cette activité dans le contexte de la poussée de la concurrence asiatique. Cette main- d'œuvre, toujours employée par la Compagnie de Développement des Îles (IDC) pour assurer l'entretien des cocoteraies, était trop peu nombreuse et insuffisamment qualifiée pour pouvoir trouver un emploi dans les hôtels. Aux Maldives, la plupart des îles vouées au tourisme étaient jusqu'alors inhabitées. Dans ces deux archipels, il a donc fallu non seulement recruter de la main- d'œuvre à l'extérieur, mais aussi la loger, l'éloignement des îles par rapport aux principaux foyers de peuplement et le coût des transports ne permettant pas d'envisager le retour des travailleurs à leur

domicile après leur journée, ni même après leur semaine de travail. Aux Maldives, il n'est pas rare que les employés ne rentrent chez eux qu'une fois par an.

- 17 Un deuxième problème est la difficulté des hôtels de grand standing à recruter dans le pays. Alors que les exigences de l'hôtellerie cinq étoiles sont élevées, il n'existe pas de formation poussée. Le manque de qualification de la population locale conduit donc souvent au recrutement de travailleurs étrangers, au moins pour les postes les plus qualifiés (gérance, restauration, accueil, animation et monitorat sportif). Cette main-d'œuvre est plus ou moins coûteuse selon son pays de provenance et selon la législation du pays d'accueil. L'emploi de Mauriciens et d'Européens est onéreux aux Seychelles, celui d'Asiatiques des pays voisins l'étant moins aux Maldives. Quoi qu'il en soit, la population employée forme une micro-société très inégalitaire et très hétérogène qui fait cohabiter des travailleurs locaux peu qualifiés, mal rémunérés et dont les droits sont limités (absence de contrat de travail), et des travailleurs étrangers mieux payés occupant des postes clés. Quand des différences culturelles et en particulier religieuses, existent, les difficultés de cohabitation de ces groupes s'aggravent.
- 18 Bien que les situations des Maldives et des Seychelles soient différentes, dans les deux cas, l'île-hôtel échappe au système de gestion gouvernementale qui s'applique aux îles habitées. Elle constitue donc un monde à part dans lequel les investisseurs possèdent une grande liberté d'action.
- 19 Aux Maldives, chacun des 19 atolls administratifs a une capitale et un chef nommé par le Président de la République. À un deuxième niveau, chaque île est sous la responsabilité du *khateeb*, qui est nommé par le gouvernement. Ces représentants de l'État sont responsables du maintien de l'ordre public, de la collecte des statistiques et de la mise en œuvre des politiques gouvernementales. Les îles-hôtels échappent à ce système : elles sont directement louées par l'État à des investisseurs étrangers sous la forme de baux d'une durée de 25 ans révisables tous les 5 ans. Les compagnies hôtelières possèdent par conséquent une grande indépendance. Elles ont le choix du type de produit touristique qu'elles souhaitent créer et n'ont à respecter que des contraintes symboliques, comme les normes de construction édictées par le Ministère du tourisme en 1986.
- 20 Aux Seychelles, la plupart des îles coralliennes, qu'elles soient touristiques ou non, sont sous la responsabilité de chefs nommés par la Compagnie de Développement des Îles (IDC), organe qui les gère pour le compte de l'État depuis 1980. C'est le cas d'Alphonse et de Desroches. En revanche, Bird et Denis sont des îles privées, depuis 1967 pour la première et depuis 1975 pour la seconde. Dans le premier cas, les projets touristiques ont été montés par des sociétés à capitaux partagés (*joint venture*), et dans le second par des sociétés privées.
- 21 L'une des caractéristiques de ces îles est donc l'existence d'un système de gestion simplifié. La pyramide hiérarchique est peu développée et adaptable, en raison tout à la fois de la petite dimension des îles et de leur isolement. Ceci s'observe aux Seychelles où, à l'opposé des îles granitiques qui relèvent d'une administration étatique classique (ministères, divisions, sections), les îles coralliennes sont régies par un système de gestion plus direct (IDC et chef ou bien propriétaire et gérant). C'est un atout incontestable, non seulement pour initier des projets, mais aussi pour les faire évoluer.
- 22 Bien qu'elles soient le support de mythes porteurs pour le développement touristique, les petites îles coralliennes restent des terres de contrainte, non seulement dans la phase de

lancement d'un projet, mais aussi dans une perspective à plus long terme. Leur mode de fonctionnement peut rapidement remettre en cause la rentabilité d'un hôtel.

- 23 L'île-hôtel ne peut être qu'un produit haut de gamme en raison des coûts élevés que son ouverture induit. Or l'hôtellerie de grand standing doit offrir une qualité à la fois irréprochable et constante, impératif difficile à satisfaire sur un espace limité et isolé. Par leurs faibles dimensions, ces îles possèdent un fonctionnement systémique qui rend nécessaire la recherche d'un équilibre entre les domaines de l'environnement, de la société et de l'économie (fig. 3). Elles peuvent perdre rapidement toute viabilité, car une difficulté d'ordre environnemental ou socioculturel a des répercussions directes et immédiates sur la qualité du produit qu'elles offrent. On peut par conséquent considérer que le risque économique y est plus élevé que dans d'autres types d'espaces.
- 24 En premier lieu, l'environnement, la société et l'économie y offrent une vulnérabilité plus forte que celles des îles de grande dimension et des espaces continentaux (fig. 4). Les récifs coralliens sont en effet des écosystèmes très sensibles au stress thermique (réchauffement de la partie superficielle des océans) et très exposés aux dégradations d'origine anthropique (pollution, dragage, piétinement, etc.). Les plages possèdent un budget sédimentaire structurellement déficitaire qui exacerbe les effets négatifs des aménagements et des équipements qui ne prennent pas en compte leur dynamique. Quant aux lentilles d'eau douce, elles sont menacées de salure par les submersions marines et de pollution par la forte perméabilité des sols. L'accélération prévisible de l'érosion côtière et de la dégradation des récifs coralliens au cours du XXI^e siècle en milieu anthropisé (Paskoff, 2001 ; Montaggioni, 2001) fait que les seuils de rupture ¹¹ écologiques seront plus rapidement atteints qu'aujourd'hui. Sur les plans social et socioculturel, il en est de même. L'île-hôtel abrite une micro-société artificielle, composée de trois groupes d'origine différente : des touristes occidentaux, des travailleurs locaux (environ 7 600 pour l'ensemble des hôtels maldiviens), et des travailleurs étrangers (7 268 en 2000, soit 48,7 % de la main-d'œuvre employée dans le secteur touristique). Chacun d'entre eux a des pratiques et des croyances propres et qu'il ne partage pas avec les autres communautés. Cette micro-société éclatée ne repose sur aucun réseau d'échange, ni de solidarité. Le fort confinement qui la caractérise, ainsi que son isolement par rapport au reste de la société locale, constituent des facteurs de déstabilisation des employés et de leurs familles, situation bien connue aux Maldives. Dans ce pays, le choc culturel Islam/Occident exacerbe les difficultés des travailleurs locaux, séparés de leurs proches, coupés de leur société, et dépréciés par les emplois peu qualifiés qu'ils occupent (Cazes-Duvat & Magnan, 2003). Une telle société est très exposée aux conflits et dérives. L'économie des îles-hôtels est également très vulnérable, d'abord en raison de sa forte dépendance vis-à-vis de la clientèle occidentale et des capitaux extérieurs, les investisseurs seychellois et maldiviens jouant un faible rôle dans l'industrie touristique de leur pays. La forte concurrence internationale, due à la proximité d'États très compétitifs comme l'île Maurice, et à l'affirmation d'autres destinations tropicales (Indonésie, Thaïlande, Vietnam...), fragilise également les îles-hôtels. Enfin, la récurrence des catastrophes naturelles au cours des deux dernières décennies (destruction par des tempêtes des hôtels de Desroches et de Bird aux Seychelles, dégâts dans de nombreuses îles-hôtels maldiviennes entre 1987 et 1991) s'est traduite par des coûts de réparation élevés dans ces deux archipels. Ces surcoûts affectent à l'évidence la rentabilité des établissements hôteliers.

- 25 En second lieu, le produit touristique « île-hôtel » est menacé par les répercussions que toute difficulté pourrait entraîner sur son fonctionnement. Par exemple, un problème environnemental a des conséquences immédiates et directes sur l'économie, car il requiert une intervention rapide, en raison des faibles capacités de résilience¹² que possède un espace restreint. De la même manière, des conflits sociaux ou même un fort taux de rotation des travailleurs peuvent porter atteinte à la qualité, donc à la pérennité, du produit touristique. La perte de rentabilité d'une île-hôtel peut avoir pour effet une dégradation rapide de son environnement dans la mesure où les dépenses affectées à ce secteur (maintien en bon état de fonctionnement du système de traitement des eaux usées, recharge des plages en sable par exemple) diminueront. L'île-hôtel est un système : le dysfonctionnement de l'une de ses composantes se répercute immédiatement sur une autre et porte atteinte à sa rentabilité économique. La dimension de la plupart des autres îles ainsi que des pays continentaux tend, non seulement à amortir les effets des crises, mais aussi à les étaler dans le temps, ce qui confère au milieu, physique comme humain, une certaine résilience. Cette dernière est en revanche très faible dans les îles- hôtels.
- 26 La fragilité économique du produit touristique et la rapidité d'enchaînement des effets des crises font des îles-hôtels un terrain majeur pour l'étude de la durabilité des projets de développement. La mise en œuvre de méthodologies d'évaluation et de suivi de la qualité du produit constituerait un outil de prévention des risques économiques. Il s'agit en fait ici d'appliquer la démarche qu'est l'audit au domaine de l'économie, dans le but d'assurer la pérennisation des projets ou, à défaut, de favoriser leur adaptation aux mutations de leur environnement.
- 27 La méthodologie ici proposée vise à évaluer la durabilité de projets touristiques déjà en œuvre dans des îles-hôtels de la zone intertropicale. Elle repose sur le constat qu'un projet durable doit satisfaire deux types d'impératifs, les uns environnementaux (préservation de la nature), les autres socio-économiques et culturels (préservation des valeurs et de l'équilibre socio-économique des communautés d'accueil). Quatorze indicateurs de durabilité ont été retenus.
- 28 Le premier impératif du développement durable est la protection de l'environnement, et en particulier la régulation des rapports homme/nature afin de limiter les dégradations irréversibles du milieu. Pour l'évaluer, on retiendra les indicateurs suivants :
- le maintien des ressources renouvelables à leur niveau connu (suivi des écosystèmes et des populations, et en particulier des espèces endémiques) ;
 - la garantie des conditions de renouvellement des écosystèmes, des habitats et des espèces (contrôle de la qualité du milieu) ;
 - le maintien de la qualité des espaces, de la plage jusqu'à l'intérieur des cayes (état de préservation des différentes entités constitutives de l'environnement) ;
 - le degré d'adaptation du projet (nature, surface occupée) aux contraintes spécifiques de l'espace insulaire et aux risques naturels répertoriés (gestion préventive des contraintes et des risques, prise en compte des dynamiques naturelles dans l'aménagement de l'île) ;
 - le niveau d'intégration et d'implication des communautés, locale et touristique, dans la protection de l'environnement (sensibilisation, participation) ;
 - le niveau d'information de ces communautés sur la vulnérabilité spécifique des différentes composantes de l'environnement ;
 - le niveau de perturbation de la dynamique littorale par les équipements et les aménagements (aquifères, fonctionnement sédimentaire, écosystème récifal...).

- 29 Pour chacun de ces 7 critères, trois niveaux de qualité ont été établis : niveau 3 en cas de qualité optimale, niveau 2 en cas de qualité moyenne, niveau 1 en cas de faible qualité. Ils permettent d'obtenir, pour chaque île-hôtel, un premier résultat global compris entre 7 et 21. À partir de là, les îles peuvent être classées en trois catégories, correspondant à des totaux respectifs de 7 à 11, de 12 à 16, et de 17 à 21, attestant de niveaux de viabilité environnementale croissants.
- 30 Un projet de développement touristique doit contribuer à mettre en place sur l'île d'accueil un équilibre socio-économique et un système de gestion qui, d'une part, préviennent l'apparition des conflits d'usage, et, d'autre part, garantissent de bonnes conditions de cohabitation des communautés en présence. Cet équilibre est en général assuré dans des conditions de stabilité ou d'accroissement des revenus et des emplois, qui constituent des formes majeures non seulement d'intégration des populations locale et étrangère employées dans l'économie touristique, mais encore de valorisation de ces populations. Aussi, les indicateurs retenus sont-ils les suivants :
- l'évolution des populations touristique et employée sur le long terme, qui doit être stable ou en hausse (signe de viabilité des formes de développement) ;
 - l'évolution des revenus et des emplois en termes quantitatifs et qualitatifs, afin de prendre en compte le développement des compétences du personnel. Ceux-ci sont en hausse dans un cas de réussite économique et de réelles perspectives de développement ou de consolidation du projet ;
 - le taux de rotation des travailleurs et, en cas de forte mobilité, l'analyse des causes de départ. Un fort taux de rotation est en effet révélateur de l'insatisfaction du personnel et fragilise le projet ;
 - la part des travailleurs étrangers et la répartition des travailleurs selon leur nationalité par niveaux de qualification. Le recours à une main-d'œuvre étrangère qualifiée est un indicateur de difficulté(s) du secteur touristique à recruter dans le pays ;
 - le taux de satisfaction des deux types de populations, touristique et employée ;
 - le degré d'entente des divers types de population (niveau et type d'échange, niveau de compatibilité et de convergence des intérêts des différents groupes, existence ou non de conflits d'usage) ;
 - la valorisation du patrimoine culturel de la population locale à travers l'architecture, les visites et les activités proposées, la cuisine ou encore l'artisanat, pour ne citer que quelques exemples.
- 31 Comme dans le cas précédent, chacun des sept indicateurs ci-dessus est affecté d'une valeur comprise entre 1 et 3, d'où un total compris entre 7 et 21. Trois catégories d'îles-hôtels peuvent à nouveau être distinguées pour des totaux respectifs de 7 à 11 (projet peu durable), de 12 à 16 (projet moyennement durable) et de 17 à 21 (projet durable sur le plan socio-économique).
- 32 À partir de là, on réalise l'évaluation globale d'un projet touristique par la formule : DT (durabilité totale) = DE (durabilité environnementale) + $DSEC$ (durabilité socio-économique et culturelle). Si DT est comprise entre 14 et 22, le projet est peu durable ; si DT est comprise entre 23 et 32, le projet est moyennement durable ; et pour DT comprise entre 33 et 42, le projet est durable.
- 33 Cet outil permet d'évaluer le caractère intégré d'un projet et de déterminer s'il reste sectoriel, c'est-à-dire exclusivement touristique, ou s'il est global, donc également social, et dans ce cas intégrateur de l'ensemble des composantes environnementales et

humaines de l'île d'accueil. Le rôle des initiateurs du projet peut ici être apprécié, tout comme leur niveau d'implication dans son développement.

- 34 Parmi ces hôtels, quatre sont seychellois. Ils sont situés entre 3° et 7° S à une distance comprise entre 90 km et 500 km de l'île principale, Mahé (fig. 1), et offrent des superficies comprises entre 0,7 km² pour Bird et 4 km² pour Desroches pour une altitude maximale de 3 m. Les huit autres îles sont maldiviennes et sept d'entre elles appartiennent à l'atoll de Malé Nord qui regroupe 31 % des 89 îles-hôtels que compte l'archipel. La huitième, Vaadhoo, se trouve dans l'atoll de Malé Sud (fig. 5). Ces îles sont très diverses, à la fois par leur taille (les plus petites font environ 150 m de longueur et les plus grandes près de 1 km), par leur capacité d'hébergement (45 à 260 chambres), et par leur clientèle. Celle-ci est européenne comme c'est le cas au niveau national pour 79,2 % des visiteurs, à l'exception de Vaadhoo qui accueille surtout des Japonais.
- 35 L'analyse des résultats (tabl. I) permet de dresser plusieurs constats. Tout d'abord, les situations varient considérablement d'une île à l'autre, les taux de durabilité allant de 35,7 % pour l'île-hôtel Paradise aux Maldives à 100 % pour celle de Bird aux Seychelles. Au sein d'un même archipel, celui des Maldives, les écarts entre les îles sont forts, les résultats étant compris entre 35,7 et 80,9 %. Ces contrastes s'expliquent par la grande autonomie de gestion que possèdent les promoteurs touristiques, qui permet à des projets très différents les uns des autres de voir le jour. C'est l'une des conséquences de la location à bail des îles. La situation est différente aux Seychelles où les résultats sont plus homogènes. Ici, bien que les modes de gestion diffèrent (gestion privée de Bird et Denis ; gestion par IDC des deux autres îles-hôtels), les projets touristiques présentent deux points commun : l'absence de travaux d'équipement importants et la petite dimension des hôtels qui ne comptent qu'une vingtaine de suites. Les pressions exercées sur le milieu sont faibles, c'est l'une des principales différences avec les îles maldiviennes. Ceci explique un classement assez satisfaisant (niveau 2) à satisfaisant (niveau 3) dans le domaine de l'environnement. En revanche, la faiblesse des hôtels seychellois réside dans une valorisation et une intégration insuffisantes des employés dans les projets touristiques, à l'exception du cas de Bird. On observe en effet un taux de rotation élevé des travailleurs, dû à des conditions de vie difficiles (isolement, mauvaises conditions de logement, loisirs limités) et à de faibles possibilités d'ascension sociale. À ce sujet, des Européens sont souvent en charge de la gestion des îles-hôtels (Hollandais à Denis, Allemands à Desroches ¹³) alors que des Mauriciens occupent les autres postes à responsabilité (accueil, chef cuisinier...).
- 36 Aux Maldives, les taux de durabilité sont en général plus faibles en raison de forts impacts négatifs des hôtels à la fois sur l'environnement et sur la société maldivienne employée. En premier lieu, le tourisme se développe au détriment de l'environnement récifal, les contraintes naturelles étant levées par des travaux d'équipement importants et destructeurs (dragage des récifs, creusement de chenaux de navigation et de ports, création de plages artificielles). Les îles ont souvent été entièrement transformées pour servir les besoins de l'industrie touristique : défrichage et plantation d'espèces ornementales, reprofilage des plages, importation de terre en provenance de l'Inde pour les cultures. En second lieu, il existe sur les îles-hôtels un véritable malaise social. Les employés maldiviens représentent moins de 52 % de leur main-d'œuvre en raison, d'une part, du frein que constitue l'Islam à leur implication dans ce secteur d'activité qui a mauvaise réputation et, d'autre part, des conditions difficiles qui leur sont réservées (absence de contrat de travail, isolement familial important avec retour au domicile une

fois par an, faible développement des loisirs, mauvaises conditions d'hébergement, bas salaires...). Plus de 48% des travailleurs des îles-hôtels sont par conséquent originaires du Sri Lanka, de l'Inde ou du Bangladesh. À ceci s'ajoute un faible niveau de communication entre les touristes et les employés. Le tourisme constitue bien souvent un facteur de déstructuration de l'individu, comme en attestent le développement de la drogue et de l'alcoolisme, pourtant interdits par l'Islam sunnite, ou encore de l'homosexualité et des maladies sexuellement transmissibles au sein de la population de travailleurs (UNDP-WTO, 2000).

- 37 Deux îles constituent d'intéressants modèles pour la mise en place du développement durable, Bird (DT = 100 %) et Ihuru (DT = 80,9 %). La première, Bird (25 chambres), est l'exemple même d'un développement intégré. Les propriétaires et le gérant, Seychellois, ont mis en œuvre une politique de préservation de trois espèces menacées dans l'océan Indien, les sternes fuligineuses (*Sterna fuscata*), et les tortues marines imbriquées (*Eretmochelys imbricata*) et vertes (*Chelonia mydas*). Des suivis scientifiques de ces populations sont effectués avec la participation active d'employés de l'hôtel qui se sont portés volontaires et bénéficient ainsi d'une formation complémentaire. Il est demandé aux touristes de respecter des règles strictes dans l'observation des animaux et de se plier par ailleurs à d'autres consignes dans le respect du personnel de l'hôtel (interdiction du nudisme, par exemple). Les équilibres naturels sont ici respectés. Les déchets non dégradables sont évacués vers l'île de Mahé pour y être traités de façon adéquate. L'eau douce qui approvisionne l'hôtel est pompée avec parcimonie dans la lentille souterraine et les eaux usées sont traitées dans des fosses septiques. Il n'existe pas d'usine de désalinisation de l'eau de mer, la règle ayant été d'adapter la dimension du projet touristique aux ressources locales. Par ailleurs, l'énergie est en partie d'origine solaire, ce qui évite d'avoir à utiliser du fuel, bien connu pour ses effets polluants dans d'autres îles coralliennes. Les touristes sont invités à limiter leur consommation d'eau, à ramasser tout déchet présent sur l'île, à conserver leurs serviettes de bain plusieurs jours d'affilée. C'est au quotidien et à tout un chacun que s'appliquent ces principes de gestion durable. Par ailleurs, aucune modification de la ligne de rivage, ni de la dynamique côtière ne s'observe, les suites ayant été reconstruites en 1993, après un sérieux épisode érosif, à plus de 70 m de la ligne de rivage. L'ensemble du personnel de l'hôtel est seychellois, un cas unique dans cet archipel, et satisfait de ses conditions de vie et de travail¹⁴. C'est ce qui explique sa stabilité depuis l'ouverture de l'hôtel en 1973. Sur le plan culinaire, les atouts de l'île, en particulier l'abondance des ressources halieutiques et la présence d'anciennes cultures (papayers, cocotiers), sont valorisés. Environ 40 % des produits utilisés dans la cuisine sont d'origine locale : c'est un record dans une île-hôtel de 0,7 km² de superficie. Cette île a remporté en 1994 l'oscar du *Tourisme de demain* décerné par la compagnie aérienne British Airways. Elle est membre de l'association internationale *Green Globe*, du comité national d'écotourisme et de l'association *Seychelles Nature Trust*.
- 38 L'île-hôtel d'Ihuru (10 chambres à l'ouverture en 1978, 45 chambres en 2000) présente quelques similitudes avec Bird, dont la ferme volonté du gérant de garder l'île naturelle et de protéger ses écosystèmes. Aucune transformation de l'île, ni de ses rivages, n'a été effectuée. Les équipements et les aménagements sont adaptés aux conditions naturelles. Une passerelle de franchissement permet d'atteindre la caye à pied depuis la zone de mouillage des bateaux qui se trouve au bord d'un profond chenal océanique. Pour éviter que les plongeurs ne piétinent le platier récifal, deux ouvertures ont été aménagées dans celui-ci. Elles leur permettent d'accéder aux pentes externes sans causer de dégâts. Là, les

fortes profondeurs limitent les impacts négatifs de la plongée libre. En complément, une formation sur l'écosystème récifal est dispensée aux touristes qui le désirent. À la suite du dernier épisode de blanchissement, qui a détruit plus de 95 % des coraux, une expérience de régénération du corail a été mise en œuvre. La gestion des plages repose de la même manière sur une stratégie d'adaptation aux conditions hydrodynamiques. Les rivages présentent une forte mobilité : le sable bascule alternativement vers le nord pendant la mousson de sud-ouest et vers le sud pendant la mousson de nord-est. En résultent d'importants démaigrissements saisonniers des plages qui menacent les suites qui les bordent. Deux actions complémentaires sont conduites : la recharge artificielle des estrans avec du sable extrait des lagons des faros exploités de Malé Nord, pour un montant de 50 000 \$/an, et l'installation d'épis de sacs de sable sur les plages au moment de leur démaigrissement. Ces épis n'interrompent que partiellement le transit sédimentaire, et comme ils sont amovibles, ils peuvent être retirés ou déplacés quand cela s'impose. C'est là une expérience de grand intérêt dans un archipel dans lequel les îles, entourées de brise-lames, sont nombreuses ! Par ailleurs, afin de limiter les risques de pollution, on pratique le tri des déchets et on utilise essentiellement des produits biodégradables. Sur le plan social, les employés, des Maldiviens à 90 %, s'avouent satisfaits de leurs conditions de travail. Logés par chambres de deux, ils bénéficient aussi de distractions et d'une considération qui sont rares dans les îles-hôtels. Ils demeurent cependant, comme l'ensemble des employés d'hôtels maldiviens, très isolés de leur famille qu'ils ne retrouvent pour la plupart qu'une fois par an. L'expérience d'Ihuru est aujourd'hui reconnue sur le plan international. En 1997 et en 1998, l'île obtenait l'*Environmental Hotel Award* distribué par Hotelplan, une compagnie suisse, après avoir été l'un des trente hôtels à se qualifier dans le monde.

- 39 Dans d'autres cas, le projet touristique a avorté. Quelques années après sa construction, l'hôtel a fermé, ou a été revendu, puis rénové et réouvert, ou bien converti au tourisme d'affaires. Aux Seychelles, les chalets qui avaient été construits sur les îles Marie-Louise et Poivre ont été rapidement abandonnés et, à Poivre, le paysage est aujourd'hui celui d'une friche touristique. Aux Maldives, quatre îles-hôtels, Kurumba (DT = 40,4 %), Paradise (DT = 35,7 %), Lhohifushi (DT = 40,4 %) et Full Moon (DT = 40,4 %) sont représentatives de cette catégorie. L'environnement, en particulier les récifs coralliens et les plages, est si dégradé que certaines de ces îles sont devenues impropres au tourisme international. Par ailleurs, les problèmes de gestion du personnel sont importants et se répercutent sur le fonctionnement de l'hôtel. Le taux de rotation des employés est élevé et le nombre de travailleurs reste inférieur aux besoins de l'île en raison de sérieuses difficultés de recrutement. La perte de rentabilité du produit touristique a abouti à la remise en cause de la vocation de ces îles-hôtels dont deux se sont reconverties au tourisme de congrès et d'affaires (Kurumba et Paradise), alors que la chute des visiteurs dans les deux autres laisse attendre leur fermeture.
- 40 Proche de la capitale, Kurumba (171 chambres en 2000) a accueilli le premier hôtel maldivien en 1972, après l'ouverture de l'aéroport international d'Hululé. La création du port a largement contribué à la dégradation du platier récifal. Un grand remblai au sud et de nombreux ouvrages de défense contre la mer (murs, brise-lames, épis) ont renforcé l'érosion et graduellement dénaturé les rivages. Cette caye ne possède aujourd'hui plus de plage à marée haute et le cordon de brise-lames qui la ceinture arrête la vue vers le large. Son taux de remplissage a chuté et l'hôtel n'a pu rester ouvert qu'en se tournant vers le tourisme de congrès et d'affaires. Sa proximité par rapport à la capitale du pays a permis

cette reconversion économique, évitant sa fermeture. Kurumba est par ailleurs l'une des îles les moins prisées auprès des travailleurs maldiviens, en dépit de sa position centrale qui facilite leur retour vers la capitale et vers leur île de résidence.

- 41 L'île Paradise (260 chambres en 2000) est aussi un bon exemple d'échec. Proche de Malé et d'Hululé, il a été décidé d'y ouvrir un hôtel en 1979. Mais de lourdes contraintes physiques faisaient obstacle à son aménagement, cette caye étant de très petite dimension et inaccessible en raison de sa position au centre d'une large plature récifale. De grands travaux d'équipement ont dû être réalisés. La destruction de la partie occidentale du platier récifal a permis d'y établir un port et de rendre l'île accessible. Les matériaux extraits, disposés sur le pourtour de l'île originelle, ont permis de tripler sa superficie. Sa partie méridionale, entièrement artificielle, est très exposée aux houles érosives de sud-ouest. Les tempêtes de la fin des années 1980 ont causé d'importants dégâts qui ont justifié la construction d'ouvrages de défense contre la mer dans ce secteur. Ceux-ci consistent en une digue de corail épaisse et continue. Ces travaux sont responsables de la destruction de 30 % du platier récifal et de sa forte dégradation sur le reste de sa surface. On doit aussi leur imputer la médiocre qualité des plages, artificielles sur plus de 80 % de leur longueur. La création d'un port protégé ainsi que l'installation dans la moitié sud de l'île d'une décharge et d'un incinérateur de déchets ont contribué à en dégrader la partie intérieure. Les insuffisances de la politique d'aménagement et de gestion de Paradise se retrouvent sur le plan humain : les taux de rotation et d'insatisfaction des travailleurs comptent parmi les plus élevés de l'archipel. La faillite du premier hôtel a conduit à sa fermeture et à sa revente, puis à l'ouverture en 1994 d'un deuxième hôtel plus luxueux (cinq étoiles, 40 chambres sur pilotis). Aujourd'hui, le faible succès de cet établissement le menace de fermeture définitive, à moins qu'on ne l'affecte bientôt exclusivement au tourisme d'affaires.
- 42 Les deux îles de Lhohifushi (127 chambres en 2000, ouverture en 1979) et de Full Moon (156 chambres en 2000, ouverture en 1973) présentent des caractéristiques communes, comme le caractère artificiel et la qualité médiocre de leurs plages, encadrées d'épis de corail, l'importante dégradation de leur récif corallien en raison de dragages répétés et de la forte pollution des eaux côtières, et une altération de la qualité des paysages qu'elles offraient (côtes remblayées et zones de décharge). Sur le plan humain, elles possèdent les mêmes caractéristiques que les deux îles précédentes. On peut s'attendre à ce que leurs difficultés économiques actuelles s'aggravent.
- 43 Il s'agit aux Seychelles de Denis, d'Alphonse et de Desroches, et aux Maldives de Vaadhoo, de Thulhaagiri et de Banyan Tree. Les trois îles seychelloises ont deux points communs : une assez bonne préservation de leur environnement (DE de niveau 2) et des difficultés de gestion de leur personnel (DSEC de niveau 1). Les conflits et bagarres qui éclatent assez régulièrement, soit entre employés soit entre ceux-ci et les gérants, ont deux effets : le renvoi de travailleurs vers Mahé et le taux de rotation élevé des uns et des autres. La durabilité des projets touristiques (DT) est comprise entre 57,1 et 64,2 %. Les produits touristiques restent rentables, donc viables, parce qu'ils satisfont l'une au moins des principales motivations des visiteurs : leur besoin d'isolement et d'intimité, les suites étant peu nombreuses et espacées ; leur attente sportive (pêche au gros à Denis et pêche à la mouche à Alphonse) ; leur recherche de raffinement, satisfaite par le caractère luxueux des suites et par la renommée de la cuisine, en particulier à Denis. Les problèmes de personnel constituent une lourde contrainte pour les gérants, mais ils ont jusqu'à présent eu peu de répercussions sur le vécu des touristes pour deux raisons : les employés que les

visiteurs côtoient sont en grande partie mauriciens et très professionnels ; l'installation de l'hôtel à une certaine distance du village des travailleurs tient les touristes à l'écart des problèmes de ces derniers.

- 44 Aux Maldives, les îles-hôtels de cette catégorie présentent des caractéristiques différentes les unes des autres. Celle qui se rapproche beaucoup de la catégorie des îles modèles est Banyan Tree (48 chambres en 2000, ouverture en 1977, DT = 71,4 %), l'une des plus chères des Maldives (1500 euros/nuit/chambre). Le charme de cette île et le caractère luxueux de son hôtel lui assurent une clientèle fortunée particulièrement fidèle. Il est prévu que la gestion de Banyan Tree prenne modèle sur celle de sa voisine, Ihuru. On peut donc s'attendre à ce que cette île passe dans la catégorie supérieure dans un proche avenir. Vaadhoo (33 chambres en 2000, DT = 54,7 %) est une île gérée et presque exclusivement visitée par des Japonais. Ceux-ci constituent 90 % de ses clients dont 65 % ont pour principale motivation la pratique de la plongée sous-marine. Le taux de retour des visiteurs est très élevé, ceux-ci appréciant de passer leurs vacances dans une ambiance presque familiale. À Thulhaagiri (58 chambres en 2000, ouverture en 1980, DT = 57,1 %), l'érosion côtière a beaucoup dégradé la côte orientale, mais les ouvrages qui y ont été installés restent peu massifs, s'agissant de murs bas habillés de bois.
- 45 Cette étude a d'abord permis de rappeler que les possibilités de développement économique de la plupart des atolls sont limitées en raison de fortes contraintes naturelles et humaines (A. Huetz de Lemps, 1984).
- 46 Si le tourisme apparaît aujourd'hui comme la principale voie de développement des États coralliens, son décollage et le maintien de sa rentabilité sur le long terme se heurtent à de sérieuses difficultés. Fondée sur la mono-activité et dépendante des marchés extérieurs, l'économie des petites îles coralliennes est condamnée à connaître des crises et des reconversions successives. Le fonctionnement systémique des îles-hôtels, dû à leur petite taille et à leur isolement, constitue le principal facteur de leur vulnérabilité économique. C'est pourquoi le développement durable, parce qu'il prend en compte l'ensemble des composantes physiques et sociétales, apparaît ici comme la seule solution viable. La forte interdépendance qui existe entre environnement, société et économie, constitue une originalité de ces espaces qui n'est pas toujours comprise par les promoteurs touristiques. Cela explique l'échec de certains projets et la dégradation progressive de la plupart des produits. L'île est un laboratoire en grandeur nature, car les interactions qui s'opèrent entre environnement et société ont des effets immédiats sur la qualité du produit touristique. Elles constituent donc un terrain intéressant pour réfléchir sur le développement durable. Les effets en chaîne qui s'y observent tendent bien souvent à engendrer des cercles de développement soit vertueux, soit vicieux. Ce constat devrait inciter les groupes touristiques à concevoir des projets intégrés sur le long terme.
- 47 Les îles-hôtels qui possèdent une forte durabilité touristique illustrent bien les effets vertueux d'un projet bien conçu. Elles peuvent jouer le rôle de modèles pour de nouvelles îles touristiques. Il est également souhaitable que leur expérience serve aux îles dont la viabilité est menacée à moyen ou long terme. La forte similitude des cayes rend transposables les expériences réussies. Et dans de nombreux cas, le produit touristique actuel peut être amélioré.
- 48 Un nouveau concept de tourisme haut de gamme, celui d'île écologique (on distribue des *green awards* aux Maldives) ou mieux encore, d'île intégrée, mériterait d'être promu dans les archipels coralliens, car il constitue la réponse la plus adaptée à leurs caractéristiques. Les hôtels respectueux de l'environnement sont promis à un bel avenir dans le contexte

actuel de revalorisation, voire de réinvention, en Occident, de la nature. Aux Maldives, dans l'atoll d'Ari Sud, l'île-hôtel de Sun Island (350 chambres), inaugurée en 1999, a été, la même année, récompensée par le *Green Resort Award* pour ses efforts de protection de l'environnement. Elle possède un dispositif adapté de gestion des déchets et des eaux usées, on y utilise préférentiellement des produits biodégradables et naturels, et on y réintroduit des espèces végétales originelles. Cet exemple montre bien que même des hôtels à grande capacité peuvent prendre en compte l'environnement. Si l'intégration des contraintes environnementales dans les projets de développement progresse aujourd'hui, on constate en revanche que la prise en compte des aspects socioculturels accuse un important retard. C'est la principale faiblesse de la plupart des îles- hôtels.

- 49 La méthode d'évaluation de la durabilité des projets touristiques qui a été présentée ici peut être utilisée dans deux buts : procéder à une évaluation première, afin de mettre en évidence les forces et les faiblesses des projets ; et réaliser un suivi afin de mesurer les progrès accomplis par les îles-hôtels et de les faire valoir par une politique de labellisation.

BIBLIOGRAPHIE

CAZES-DUVAT V., 1998 – Le développement touristique de l'île corallienne de Desroches (groupe des Amirantes, archipel des Seychelles), *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 203, juillet-septembre, Bordeaux, p. 323-336.

CAZES-DUVAT V., 2001 – Le poids des contraintes physiques dans le développement des atolls : l'exemple des Maldives, *Les Cahiers d'Outre Mer*, n° 213, janvier-mars, p. 3-25.

CAZES-DUVAT V., PASKOFF R. et DURAND P., 2002 – Évolution récente de deux îles coralliennes du Banc des Seychelles (océan Indien occidental) : Denis et Bird, *Géomorphologie*, n° 3, p. 211-222.

CAZES-DUVAT V. et MAGNAN A., 2003 – Développement touristique et préservation des patrimoines dans trois archipels de l'océan Indien : Maldives, Seychelles et Mascareignes. In : *Patrimoines et développement dans les pays tropicaux, Actes des IXes Journées de Géographie Tropicale, La Rochelle, 13-15 septembre 2001*. Pessac, DYMSET, p. 629-640.

CICIN-SAIN B., 1993 – Sustainable development and integrated coastal management, *Ocean and coastal management*, n° 21, p. 11-43.

GAY J.-C., 2001 – L'île-hôtel, symbole du tourisme maldivien, *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 213, janvier-mars, p. 27-52.

HUETZ DE LEMPS A., 1984 – Le monde des atolls et des îles basses. *Nature et hommes dans les îles tropicales : réflexions et exemples*. CEGET-CRET, Bordeaux, p. 93-106. (Coll. « Îles et archipels », n° 3).

LIEW J., 1986 – *Sustainable development and environment management of atolls*. UNDP, 7 p.

MONTAGGIONI L., 2001 – Les récifs coralliens et l'élévation du niveau marin : risques et réponses. In : Paskoff R., éd. – *Le changement climatique et les espaces côtiers*. Mission interministérielle de l'effet de serre, Paris, p. 28-33.

PASKOFF R., 2001 – *L'élévation du niveau de la mer et les espaces côtiers*, Institut Océanographique, Paris, 190 p. (Coll. « Propos »).

PERNETTA J.C., 1993 – Maldives, A marine conservation and development report. In : *Marine protected areas in the South Asian Sea Regions*. Gland, IUCN, vol. 3, 38 p.

PREU C. et ENGELBRECHT C., 1994 – Background, conceptual structure and organizational administrative establishing of a sustainable development strategy for coral islands. The example of the Maldives archipelago. *Geojournal*, vol. 33, n°4, p. 433-442.

SCURA L.F., CHUA T.E., PIDO M.D. et PAW J.N., 1992 – Lessons from integrated coastal zone management : the ASEAN experience. In : Chua T.E. et Scura L.F., eds – *Integrative Framework and Methods for Coastal Area Management*. ICLARM Conf. Proc. 37, p. 1-68.

UNITED NATIONS DEVELOPMENT PROGRAMME, WORLD TOURISM ORGANIZATION, Madrid 2000 – *Social, economic and environmental impacts of tourism, Republic of Maldives, Final report*. 81 p + annexes.

NOTES

1. L'archipel des Seychelles compte 115 îles et îlots. Alors que les 45 îlots et îles centrales sont granitiques et montagneux, les 70 îles extérieures sont coralliennes. La moitié des 445 km² de terres émergées est faite de ces îles coralliennes qui accueillent moins de 2 % de la population.
2. Ces 26 atolls géographiques sont répartis en 19 régions administratives.
3. La densité officielle, de 1 200 hab./km² ne correspond pas à la réalité car elle ramène la population à la superficie totale du territoire alors que seulement 38 % de celui-ci sont peuplés.
4. Une île-hôtel accueille un établissement unique et le tourisme est sa seule activité économique. Tout équipement répond aux besoins de cette activité. En raison de l'isolement de ces îles, les employés logent en général sur place.
5. Pour la définition du développement durable, voir Cicin-Sain, 1993.
6. La superficie exacte de nombreuses îles coralliennes de l'archipel des Seychelles reste méconnue, comme c'est le cas des cayes d'Aldabra dont certaines sont vastes.
7. Les îles-hôtels sont en effet situées au nord de l'archipel, en dehors du domaine d'efficacité des vents de sud-est. Seules les Seychelles du sud des groupes de Farquhar, d'Aldabra, de Cosmoledo et de Providence présentent des altitudes maximales plus élevées, qui atteignent jusqu'à 32 m sous l'action des vents alizés qui ont édifié d'importantes dunes sur certaines îles.
8. Les Seychelles et les Maldives subéquatoriales sont exposées aux trains de houles de tempête qui se propagent, en l'absence d'obstacle, jusqu'à leurs côtes : cyclones qui se forment dans l'océan Indien central pour les Seychelles et à l'ouest de l'Australie pour les Maldives, auxquels s'ajoutent, pour ce dernier archipel, les tempêtes nées dans la Mer d'Arabie.
9. Aux Seychelles, le suète est la saison fraîche, caractérisée par des vents et des houles de sud-est, générés par les alizés.
10. Cet épisode a été responsable d'une mortalité corallienne de l'ordre de 95 % dans les deux archipels. Aux Maldives, seul l'atoll d'Addu, le plus méridional, a été épargné.

11. On définit ici le seuil de rupture comme le moment à partir duquel une dégradation irréversible, d'ordre environnemental, social, culturel ou économique, remet en cause le développement économique.

12. La résilience est la capacité de régénération naturelle que possède un milieu atteint de dégradation.

13. Cazes-Duvat V., 1998, Le développement touristique d'une île corallienne : l'exemple de Desroches (Groupe des Amirantes, archipel des Seychelles), Cahiers d'Outre-Mer, n° 203, p. 323-336.

14. Le personnel réside dans de petites maisons individuelles qui forment un village au contact de l'hôtel. Un certain nombre d'employés vivent en couple, avec leurs jeunes enfants. Tous ont la possibilité de prendre l'avion qu'empruntent les touristes pour repartir gratuitement à Mahé retrouver leur famille, en week-end ou pour leurs congés. Leur famille peut d'ailleurs leur rendre visite. Elle est alors logée et nourrie dans le village.

RÉSUMÉS

Les fortes contraintes de développement auxquelles se heurtent les petits États insulaires concourent tout autant que leur fonctionnement systémique à limiter leur essor économique et à remettre en cause la viabilité des projets touristiques qu'ils accueillent. L'île-hôtel constitue ainsi un terrain d'étude privilégié des fortes interactions qui s'établissent, sur un espace exigu, entre environnement, société et économie. C'est à ce titre qu'elle constitue un laboratoire pertinent pour initier une réflexion théorique sur la durabilité du développement et pour en évaluer la soutenabilité au travers d'une méthodologie innovante. Appliquée à 12 îles-hôtels des Seychelles et des Maldives, cet outil d'évaluation permet de montrer la diversité des situations et d'analyser les projets qui ont échoué.

The strong development constraints and the interrelations which set up between environment, society and economy in the small island states obstruct the viability of tourism projects. Therefore, resort islands can be considered as interesting territories for sustainable development studies. The main purpose of this paper is to propose a methodology so as to assess their development sustainability. Twelve case studies are presented which show the diversity of the situations which can be observed in Maldives and Seychelles. The analysis of the results help understanding why some tourism projects have failed.

INDEX

Mots-clés : développement durable, îles-hôtels, Maldives, méthodologie d'évaluation, Seychelles, tourisme

Keywords : assessment methodology, resort islands, sustainable development, tourism

AUTEURS

VIRGINIE CAZES-DUVAT

MCF en Géographie, Université de la Réunion, UMR 5064 DYMSET

ALEXANDRE MAGNAN

Doctorant en Géographie, Université Paul Valéry, Montpellier III